

# jeunes bovins finis (taurillons) en France

Pierre Sans

Université de Toulouse-INP-ENV Toulouse  
INRA-UR 1303  
23, Chemin des Capelles  
BP87614 31076 Toulouse Cedex 3

## Objectif pédagogique

Comprendre les facteurs de variation de la production de taurillons en France.

1<sup>er</sup> Prix éditorial 2012

## Essentiel

La production autochtone de taurillons est dépendante des exportations de broutards et du coût des céréales.

Les animaux de race à viande (et croisés) concourent aux 3/4 de la production autochtone.

## panorama de la production et stratégies d'exportation

L'essor de la production de taurillons est le résultat d'une volonté politique à partir des années 1970 : afin de pallier le déficit national de viande bovine, cette production au cycle relativement court a progressivement remplacé celles des bœufs, dans un contexte d'intensification des systèmes de production, le maïs ensilage se substituant aux prairies.

La production de bovins mâles en France peut être structurée d'un point de vue commercial en cinq catégories :

- les veaux, animaux âgés de moins de 8 mois ;
- les bovins jeunes, animaux entre 8 et 12 mois ;
- les jeunes bovins, entre 12 et 24 mois ;
- les taureaux, animaux de plus de 24 mois non castrés ;
- les bœufs, mâles castrés.

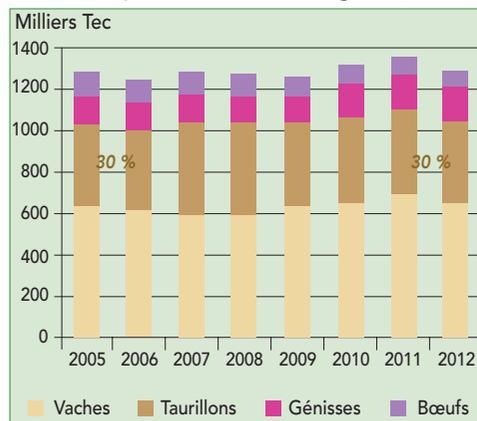
La catégorie des jeunes bovins comprend des animaux semi-finis commercialisés entre 12 et 16 mois (broutards repoussés) et des animaux finis, plus âgés (16-24 mois), dénommés taurillons.

Cet article s'intéresse à ce dernier groupe : une première partie dresse un panorama synthétique de la production française de taurillons. Puis, en 2<sup>e</sup> partie, les stratégies d'exportation développées récemment par la filière française sont présentées.

### UNE PRODUCTION SENSIBLE AUX FACTEURS TECHNIQUES ET ÉCONOMIQUES

Sous l'effet d'un ensemble de mesures, les abattages de taurillons ont fortement progressé durant les décennies 1970-1990 : ils sont ainsi passés de 110 000 tonnes équivalent carcasses (TEC) en 1975, à près de 500 000 TEC en 1996 (soit près de 1,3 millions de têtes) [1].

Figure 1 - Abattages contrôlés de gros bovins en France (d'après données FranceAgriMer)



Au cours des années 1995-2005, ces abattages ont fortement reculé (perdant 300 000 têtes sur la période). Depuis cette date, les abattages sont repartis à la hausse (figure 1) : d'après les données du Service de la statistique et de la prospective (SSP), traitées par FranceAgriMer, 975 000 têtes de jeunes bovins ont été abattus en 2012 (soit 389 000 TEC), ce qui représente environ 30 p. cent des tonnages de viande de gros bovins abattus en France.

Ces variations traduisent la sensibilité de cette production aux facteurs techniques et économiques. Ainsi, les fluctuations observées sur les volumes et les caractéristiques des taurillons produits depuis 2005 s'expliquent par :

- la survenue d'événements sanitaires (Fièvre catharrale ovine) qui ont bloqué les exportations de broutards vers l'Italie : aussi, les éleveurs naisseurs et naisseurs-engraisseurs ont dû engraisser davantage d'animaux nés sur leur exploitation ;
- le coût de production à la hausse de ces animaux en raison de la flambée du cours des céréales\* : l'augmentation des charges s'est traduite par une baisse des poids de carcasse et une dégradation de la conformation des carcasses [4].

### CHEPTEL À VIANDE ET CHEPTEL LAITIÈRE

Les deux cheptels (viande y compris croisés, et laitier) contribuent à la production